

le vrai pasteur pour attirer sur son ministère les bénédictions du ciel.

Autant il faut louer la prudence et le désintéressement du prêtre qui, épuisé par l'âge, les fatigues ou les infirmités, dépose une charge devenue trop lourde, qu'il ne pourrait conserver sans souffrance pour les âmes et sans détriment pour les œuvres, autant il faudrait regretter la détermination du prêtre qui, encore en pleine force, pour goûter dans le repos les douceurs d'une vie plus facile, abandonnerait le saint ministère et tromperait ainsi les espérances de l'Eglise.

9. — Du jour où ils auront accepté charge d'âmes, ils ne perdront jamais de vue la responsabilité qu'ils ont assumée devant l'Eglise et devant Dieu. Ils étendront leur dévouement à toutes les âmes qui leur sont confiées, sachant que de toutes sans exception ils auront à rendre compte au tribunal de la justice divine.

Après la prière et les exercices des vertus solides et véritables, ils comprendront sans peine que le premier moyen d'exercer une influence salutaire sur les âmes est de répandre autour d'eux le parfum d'une vie exemplaire, jugeant, à la suite du Concile de Trente, que l'exemple est une sorte de prédication continue, qu'il est souvent plus efficace que la parole, qu'il peut instruire et convaincre ceux-là même que la parole n'atteint pas ou laisse insensibles.

Ils se défendront avec soin de toute attache immodérée aux biens de ce monde, à ce misérable argent pour lequel Judas a trahi Notre-Seigneur. Il n'est guère de défaut que le monde pardonne aussi peu au prêtre, car si lui-même est avide de ces biens, il sait comprendre que nous ne devons pas lui ressembler. Par suite, il n'est guère de défaut qui aliène davantage à un pasteur ses paroissiens et il n'est guère de vertu qui les lui gagne plus que le désintéressement. On pardonne beaucoup au prêtre désintéressé, généreux. Il peut avoir des défauts de caractère, des vivacités, d'autres faiblesses encore ; sans doute son ministère n'y gagnera pas ; mais on passera assez facilement